

Département de français

Dr. Bakhouche Chahrazed

Cours Étude de texte de civilisation

3LMD

Texte :

Entre ces deux personnages et les autres, Vautrin, l'homme de quarante ans, à favoris peints, servait de transition. Il était un de ces gens dont le peuple dit : Voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : Ça me connaît. " Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires ; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution. A la manière dont il lançait un jet de salive, il annonçait un sang-froid imperturbable qui ne devait pas le faire reculer devant un crime pour sortir d'une position équivoque. Comme un juge sévère, son oeil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments. Ses moeurs consistaient à sortir après le déjeuner, à revenir pour dîner, à décamper pour toute la soirée, et à rentrer vers minuit, à l'aide d'un passe-partout que lui avait confié madame Vauquer. Lui seul jouissait de cette faveur. Mais aussi était-il au mieux avec la veuve, qu'il appelait maman en la saisissant par la taille, flatterie peu comprise ! La bonne femme croyait la chose encore facile, tandis que Vautrin seul avait les bras assez longs pour presser cette pesante circonférence. Un trait de son caractère était de payer généreusement quinze francs par mois pour le gloria qu'il prenait au dessert. Des gens moins superficiels que ne l'étaient ces jeunes gens emportés par les tourbillons de la vie parisienne, ou ces vieillards indifférents à ce qui ne les touchait pas directement, ne se seraient pas arrêtés à

l'impression douteuse que leur causait Vautrin. Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'entouraient, tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées ni ses occupations. Quoiqu'il eût jeté son apparente bonhomie, sa constante complaisance et sa gaieté comme une barrière entre les autres et lui, souvent il laissait percer l'épouvantable profondeur de son caractère. Souvent une boutade digne de Juvénal, et par laquelle il semblait se complaire à bafouer les lois, à fouetter la haute société, à la convaincre d'inconséquence avec elle-même, devait faire supposer qu'il gardait rancune à l'état social, et qu'il y avait au fond de sa vie un mystère soigneusement enfoui.

Le Père Goriot - Honoré de Balzac

I. Situation de passage :

Balzac, après avoir décrit la triste et nauséabonde (pension Vauquer), interrompt son écrit, selon un procédé familier, pour présenter les acteurs du roman. Il respecte les lois de la perspective sociale et se borne à esquisser les comparses, tandis qu'il étudie minutieusement, les personnages principaux. Parmi ceux-ci, se détache Vautrin, l'un des piliers de *La Comédie Humaine*.

II. Le texte :

Un fameux gaillard. D'emblé le lecteur apprend que Vautrin a quarante ans et qu'il a les favoris peints ; ce détail singulier pique sa curiosité ; Vautrin veut-il paraître plus jeune, ou bien éviter d'être reconnu ? L'effet que produit le personnage par son seul aspect est traduit sous la forme d'une exclamation à dessin vulgaire : « voilà un fameux gaillard ».

III. Un colosse :

L'imagination de Balzac, cri l'illusion de la vie, le romancier, comme allusion, voit ses personnages. Ici, Vautrin prend une sorte d'épaisseur concrète. Il nous apparaît raller en force. Et tous les détails ordonnés. Du général en particulier, concourent à donner une impression de veilleur fruste : il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées... nous comprenons déjà mieux, l'exclamation précédente : le peuple a une sympathie instinctive, mais les admirations pour les athlètes éclatant de santé quelques notations, insignifiantes en apparence achèvent de donner à ce colosse sa physionomie propre, en impliquant un caractère bestial redoutable : les mains sont marquées aux phalanges, par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent.

IV. Un personnage inquiétant :

Balzac introduit de nouveaux détails d'ordre physique ; en même temps, il oriente le portrait vers l'analyse morale, car il est persuadé que l'étude de la

physiologie permet de pénétrer les âmes.

Il attache une grande importance aux visages, selon la théorie de Lavater ; aussi décrit- il la figure de Vautrin, rayée par des rides prématurées, des rides chez ce joyeux athlète ? Elles ne seraient s'expliquées en tout cas, ni par la maladie, ni par la neurasthénie, mais peut être a-t-il eut des soucis et mener une existence agitée...l'homme est d'ailleurs complexe sa figure offrait des signes du dureté que démontrent ses manières souples et liantes. Ces manières dès lors, ne mentirez- t-elles pas ?

Il y a, semble-t-il de dangereuses finesses chez ce personnage qui semblait tout d'une pièce- notons- l'importance de l'adjectif « liantes », qui prendra tout son sens dans plusieurs romans de *La comédie humaine* ; cet homme qui a déclaré la guerre à la société, redoute la solitude morale et cherche toujours un complice ou un protégé, Rastignac, puis à la fin, d'illusion perdues ... aussi révélatrices que la figure et la voix, une voix de basse-taille, c'est à dire une voix basse profonde qui s'accorde avec sa grosse gaieté, il y a du prémunie toujours en Vautrin, et nous comprenons mieux la sympathie, superficielle, qu'inspire, ce bout-en-train de table, d'hôte à l'organe prenant. Deux adjectifs s'ajoutent encore à ces diverses indication: le rieur, confirme cette grosse gaieté qui vient d'être signaler, l'autre, obligeant, va être précisé au cour de la phrase suivante, un habile homme qui connaît tout. Jusqu'ici le personnage était fixé devant nous dans une attitude. Nous allons maintenant entré plus avant dans son intimité. Les traits, pourtant demeurent extérieur : Vautrin est habile a démontrée et a rafistolée les serrures, pourquoi cet exemple ?

Est-il seulement destiné a montré son obligeance ! Le lecteur perspicace est intrigué par la précision inattendue du détail puis s'accumulent des adjectifs, démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, qui semble mimé la hâte de l'homme à opérer et qui réveille son habilité, son expérience ; l'exclamation : « ça me connaît ! » paraît grosse de sous entendu, la dernière phrase enfin, révèle chez Vautrin une prodigieuse expérience de la vie et des hommes. Il a beaucoup, voyager : il connaissait... les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger...il connaît aussi les hôtels.

Il a donc l'esprit pratique et observateur, est-ce tout ? Non car le portrait s'achève sur des détails qui rendent le personnage plus troublant encore. Vautrin connaît les lois, sans avoir rien serte, d'un magistrat ; est-il donc un policier ? Ou un bondit ? Il connaît les hôtels : ne serait-il pas un individu qui se cache, qui empreinte des noms ou des déguisements ? Nous pensions au favoris peint... enfin un dernier détail oriente plus nettement encore nos soupçons : qui donc, si non un voleur ou un assassin, connaîtrait bien les prisons !

Conclusion :

Ce remarquable portrait est d'une vie et d'une précision saisissantes donc sa sobriété. Il n'est pourtant pas complet en lui même. Balzac s'est gardé de relever tout de suite en Vautrin le bon dit trompe-la mort, l'ancien forçat en révolte contre la société ; il s'y contentait de glisser dans son évocation quelques détails typiques, qui progressivement, nous acheminent vers la solution de l'énigme. Il ménage ainsi l'intérêt et il éveille très habilement la curiosité du lecteur. À la vigueur pittoresque, il associe le sens de l'effet et le génie de la conduite dramatique.